

NALL Working Paper # 62

**IDENTITÉ BILINGUE ET JEUNES EN MILIEU
FRANCOPHONE MINORITAIRE : UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE**

Diane Gérin-Lajoie

 **the**
research network for New
Approaches to Lifelong
Learning

Le Réseau de recherche
sur les nouvelles
approches de l'éducation
permanente

Introduction

La présente communication examine les parcours identitaires d'un groupe d'adolescents et d'adolescentes qui fréquentent l'école secondaire minoritaire de langue française. Cet examen se fait à partir du discours tenu par les jeunes sur le sujet et à partir des représentations qu'ils se font de ces parcours identitaires, en tenant compte du fait que ces représentations résultent de leur trajectoire de vie. Partant du principe que l'identité s'acquiert et constitue en fait une construction sociale (Barth, 1969; Juteau-Lee, 1983), qu'elle n'est donc pas quelque chose d'innée, la présente communication se penche sur la façon dont la notion d'identité s'articule chez les adolescents et les adolescentes, en s'intéressant plus précisément au discours tenu à ce sujet par ces derniers en tant qu'individus appartenant à une minorité linguistique. L'analyse proposée reconnaît au départ le rôle essentiel tenu par la langue dans le processus de construction et de représentation identitaires des individus. La langue est en effet au centre des rapports sociaux, puisque c'est en très grande partie par le biais de la communication que ces rapports s'établissent. Les résultats d'un programme de recherche de trois ans, récemment complété, serviront à illustrer ma réflexion. Les données ethnographiques recueillies auprès d'un groupe d'adolescentes et d'adolescents vivant en Ontario montrent, entre autres, que le processus de construction identitaire représente un phénomène des plus complexes et que les parcours identitaires, de même que les représentations que s'en font les jeunes sont dans un état de perpétuelle mouvance.

Le cadre conceptuel de la recherche

1) Les objectifs :

Le programme de recherche *La représentation identitaire chez les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire*¹ se donnait comme objectif général d'examiner les parcours identitaires d'un groupe d'adolescents et d'adolescentes fréquentant l'école secondaire minoritaire de langue française. Le cadre d'analyse utilisé prenait comme point de départ que le discours identitaire tenu par les jeunes est conçu en fonction de représentations et que ces représentations, pour leur part, résultent de la trajectoire de vie particulière à chaque individu. Dans ce contexte, le discours identitaire sert en quelque sorte à se positionner au sein de la dualité linguistique et culturelle canadienne, en ce qui a trait à son appartenance de groupe.

L'étude dont il est ici question part de deux principes. Le premier reconnaît que l'identité s'acquiert, qu'elle n'est pas quelque chose d'innée, en d'autres mots, qu'elle est le résultat d'une construction sociale (Breton, 1968, 1994; Juteau-Lee, 1983; Juteau, 1994). L'identité se construit en effet à partir d'activités quotidiennes qui définissent les rapports sociaux. La notion d'identité ne peut donc pas être décrite en dehors du contexte social dans lequel elle évolue, étant donné que c'est ce contexte qui lui donne un sens. Le deuxième principe, pour sa part, reconnaît que le rapport à l'identité et à la langue - élément central dans la construction identitaire - évolue à l'intérieur de rapports sociaux dialectiques complexes, par le biais de pratiques sociales et langagières quotidiennes (Barth, 1969; Juteau-Lee, 1983). Par exemple, le fait de naître dans une famille francophone en contexte minoritaire ne signifie pas pour autant qu'on soit automatiquement francophone. On l'est en autant 1) qu'on soit exposé à la langue et à la culture françaises et 2) qu'on

fasse le choix de vivre en francophone. Cependant, dans ce milieu, ce choix s'avère parfois difficile à faire, étant donné l'omniprésence de la culture majoritaire anglo-saxonne.

L'étude menée voulait examiner l'articulation de la notion d'identité chez les adolescents et les adolescentes, par le biais de deux objectifs précis. Le premier consistait à comprendre comment se perçoivent et se définissent les adolescents et les adolescentes en tant qu'individus appartenant à une minorité linguistique, pour ensuite analyser le parcours qui les mène à ce positionnement, à ces choix identitaires - en mettant l'accent, dans le contexte actuel, sur la notion d'identité bilingue. Cette notion semble en effet très présente, de nos jours, dans le discours des jeunes et j'ai voulu, par le biais de ce programme de recherche, en mieux comprendre la signification pour ces derniers². Le deuxième objectif visait donc à déconstruire cette notion d'identité bilingue dans le but a) d'en mieux comprendre la signification auprès des adolescents et des adolescentes et b) d'examiner de quelles façons une telle forme identitaire peut exister en soi, en tant que phénomène stable, ou s'il s'agit plutôt d'un phénomène transitoire conduisant inmanquablement à l'assimilation au groupe majoritaire anglophone.

L'étude a reconnu le rôle essentiel tenu par la langue dans le processus de construction et de représentation identitaires des individus. La langue étant en effet au centre des rapports sociaux, c'est en très grande partie par le biais de la communication que ces rapports s'établissent. C'est d'abord dans la famille que l'individu acquiert un sens d'appartenance au groupe, que l'identité se forme, puisque sa famille constitue, en quelque sorte, le premier agent de reproduction sociale, linguistique et culturelle. Nous en avons donc tenu compte dans la présente recherche, en examinant le contexte familial dans lequel vivent les adolescents et les adolescentes. Nous avons également examiné quel rôle joue le groupe d'amis et amies dans la formation de l'identité des jeunes qui ont participé à notre étude. Mais c'est surtout dans le contexte scolaire que nous avons examiné la notion d'identité, à cause du rôle essentiel que joue l'école dans la production et la reproduction de la langue et de la culture françaises. En résumé, le programme de recherche réalisé visait à mieux comprendre comment s'articule le processus d'identification au groupe linguistique et culturel chez les adolescents et les adolescentes qui vivent en milieu francophone minoritaire, en mettant particulièrement l'accent sur la notion d'identité bilingue, dans le contexte spécifique de l'école secondaire franco-ontarienne.

2) La méthodologie :

Le projet de recherche s'est servi, en grande partie, des techniques de recherche de type qualitatif associées à l'approche ethnographique, soit l'entrevue semi-dirigée, l'observation et l'analyse documentaire. Cependant, l'étude a également eu recours, à ses débuts, à l'analyse quantitative par le biais d'un sondage qui a permis, dans un premier temps, d'obtenir des informations factuelles sur les activités des adolescents et des adolescentes et sur la langue dans laquelle prennent place ces activités. Ce sondage a été administré pendant la première année du projet. L'échantillon des répondants et des répondantes comprenait 459 élèves de 10^e et 11^e années de deux écoles secondaires de langue française de l'Ontario, dont une était située dans le centre de la province et l'autre, dans l'est. L'administration de ce questionnaire visait trois objectifs : 1)

obtenir de l'information factuelle sur les habitudes linguistiques des élèves dans leurs activités quotidiennes, 2) obtenir de l'information biographique sur les élèves afin de dresser un profil de la population à l'étude et, 3) sélectionner un échantillon de dix élèves, pour participer au volet qualitatif du projet de recherche. La sélection des élèves qui ont participé à ce deuxième volet s'est effectuée à partir des critères suivants : a) cinq élèves par école, b) un nombre égal de garçons et de filles, c) qu'au moins un des parents ou tuteurs ou tutrices possède le français comme langue maternelle, d) que dans la mesure du possible, l'élève ne soit pas enfant unique et e) une représentation proportionnelle d'élèves se percevant en tant que francophones, bilingues, trilingues ou anglophones.

Dans la présente étude, c'est la recherche qualitative de type ethnographique qui a, néanmoins, constitué la partie la plus importante du volet empirique. Cette dernière a permis de tracer les portraits identitaires des adolescents et adolescentes sélectionnés. À mon avis, l'analyse qualitative se prêtait bien à une telle démarche puisque les parcours identitaires des individus ne peuvent être véritablement examinés que dans le cadre d'une analyse qui donne la parole aux participants et participantes et qui permet d'examiner leurs expériences de vie quotidienne.

La cueillette de données, visant l'établissement de ces profils, s'est effectuée pendant la durée complète du programme de recherche, soit trois ans. Nous avons effectué cinq séjours d'une semaine chacun dans les écoles sélectionnées³, à raison de deux chercheurs par école, où nous avons fait des observations et des entrevues semi-dirigées, ainsi qu'une analyse des documents pertinents à notre recherche.

a) Les observations : nous avons observé les élèves sélectionnés dans leur milieu scolaire afin d'examiner de près le type d'interactions sociales et langagières auxquelles les élèves participent et de voir de quelle façon ces interactions influencent le discours tenu par les élèves sur leur appartenance linguistique et culturelle. Nous avons effectué un total de 100 journées d'observation, pendant lesquelles nous avons suivi les élèves dans leurs cours, à la cafétéria, dans les corridors et les lieux où se tenaient les activités parascolaires.

b) Les entrevues semi-dirigées : un total de 115 entrevues ont été réalisées au cours du projet. Ont participé à ces entrevues les élèves sélectionnés (à raison de deux entrevues par année, pendant trois ans), les parents, les frères et soeurs, les amis et amies, le personnel enseignant avec qui les dix élèves suivaient leurs cours, de même que le personnel de direction des écoles fréquentées par les jeunes⁴. c) L'analyse documentaire : nous avons examiné les documents qui pouvaient nous être utiles dans le contexte de notre recherche. Cette analyse a porté surtout sur l'information écrite décrivant les écoles que fréquentent les jeunes à l'étude.

d) En dernier lieu, les élèves ont participé à une session de travail d'une fin de semaine qui s'est tenue à Toronto et qui a porté sur la question de l'identité linguistique et culturelle. Les élèves des deux régions ont ainsi eu l'occasion de se rencontrer et d'échanger sur diverses notions reliées à la question identitaire. Nous en avons profité également pour faire réfléchir les jeunes sur leur participation au projet de recherche et l'impact possible de cette participation sur la façon dont ils conçoivent à présent leur rapport à la langue à la culture. Les données recueillies ont permis de rencontrer notre objectif général qui consistait à examiner les parcours identitaires des jeunes sélectionnés. En effet, nous avons pu examiner de près, au cours des trois années de fonctionnement

du projet, le rapport à la langue et à la culture françaises entretenu par les jeunes. En ce qui concerne l'objectif particulier visant une meilleure compréhension de la notion d'identité bilingue, celui-ci a également été atteint, grâce à l'abondance des données recueillies et à la richesse de leur contenu.

Les résultats de l'étude

a) La prévalence de l'identité bilingue :

Les résultats du sondage ont démontré, dans un premier temps, que la majorité des jeunes interrogés se perçoivent comme possédant une identité bilingue, dans le centre comme dans l'est de la province (Gérin-Lajoie, 1999, 2000). Nous avons demandé également aux répondants et aux répondantes de préciser qu'elle était la langue dominante dans leur milieu - le français, l'anglais ou une troisième langue. Dans le cas des jeunes bilingues qui vivent dans l'est de l'Ontario, le français a été présenté comme étant la langue dominante, alors que dans le centre, c'est plutôt l'anglais qui le serait. Ces résultats ne devraient pas surprendre outre mesure, étant donné que le centre de l'Ontario est la région de la province où les francophones sont les plus dispersés sur le territoire.

Ce même discours sur la notion d'identité bilingue s'est retrouvé aussi parmi les dix jeunes qui ont participé à l'étude ethnographique. Dans les entrevues où nous avons abordé cette question, la très grande majorité du groupe s'est en effet défini comme étant bilingue, en opposition à francophone ou anglophone. Nous verrons plus loin cependant, que l'interprétation qu'ils et qu'elles font de ce concept est loin d'être la même pour tous et toutes.

Ce constat en ce qui a trait au phénomène de bilinguisation que l'on remarque en milieu francophone minoritaire rejoint ainsi les conclusions tirées par d'autres auteurs, tels que Bernard (1991, 1998) et Castonguay (1999). Cependant, le volet ethnographique de l'étude a permis de constater que la question de l'identité bilingue est beaucoup plus complexe qu'elle ne paraît dans les ouvrages existants qui traitent de cette question. En milieu minoritaire, le concept d'identité bilingue est en effet souvent perçu comme étant négatif et menant directement à l'assimilation au groupe majoritaire anglophone (Castonguay, 1999; Bernard, 1991, 1998). Je suis de l'avis que cette conclusion est prématurée. La relation directe et, à mes yeux, mécanique que ces auteurs ont tenté de faire entre une identité bilingue et l'assimilation au groupe dominant anglophone, c'est-à-dire qu'un individu qui dit posséder une identité bilingue sera éventuellement assimilé à la majorité anglophone, m'apparaît à la fois déterministe, alarmiste et défaitiste.

Il est vrai que les frontières linguistiques sont de plus en plus difficiles à circonscrire pour beaucoup de francophones qui vivent en milieu minoritaire et que l'influence anglo-saxonne se fait de plus en plus pressante en milieu francophone minoritaire. Néanmoins, les propos tenus par les adolescents et les adolescentes que nous avons suivis semblent indiquer un rapport à la langue qui s'avérerait beaucoup plus complexe, beaucoup plus nuancé, que ce qui est présenté généralement dans les études à grande échelle, à caractère quantitatif.

b) Les sens multiples accordés à l'identité bilingue :

Le discours de ces jeunes à ce sujet a pris en effet diverses formes. Bien que tous, à l'exception d'un élève, se soient définis comme étant bilingues - dans quatre cas, même trilingues

- ils se positionnent différemment face à leur appartenance de groupe et à leur rapport à la langue. En effet, le discours identitaire n'est pas le même pour toutes et pour tous, même si la réalité sociale, que l'on pourrait peut-être ici taxer d'«objective», semble l'être de son côté. Par exemple, une adolescente du centre de la province, qui s'est déclarée bilingue, possède un sens d'appartenance très marqué à la langue et à la culture françaises, ce qui est très présent dans son discours. Un autre élève, qui habite cette fois l'est de la province et qui s'est aussi déclaré bilingue, montre une nette tendance à l'anglicisation, tant sur le plan de la langue que de la culture. Pourtant, les deux ont dit posséder une identité bilingue. De plus, pour chacun et chacune de ces jeunes, nous avons constaté que les parcours identitaires ne sont ni statiques, ni linéaires et qu'ils consistent plutôt en un va-et-vient continu entre les deux frontières linguistiques et culturelles - et même dans certains cas, entre trois frontières. Par exemple, en ce qui concerne spécifiquement la langue française, son usage est circonstanciel et contextuel. Les pratiques langagières résultent, en effet, de rapports sociaux dialectiques, qui en déterminent ainsi les paramètres. Breton (1994) en parle en termes de «différences contextuelles». Par exemple, avec les amies et amis, la très grande majorité de ces jeunes va utiliser l'anglais dans ses échanges. Avec le personnel enseignant à l'école, on utilise le français - à moins que l'on tente de défier l'autorité, ce qui voudrait dire dans ce cas, l'utilisation délibérée de l'anglais. On passe donc facilement d'une langue à l'autre. Ce va-et-vient, qu'on peut aussi qualifier de phénomène de mouvance, dépend donc, en grande partie, des pratiques sociales dans lesquelles les jeunes sont engagés. Dans ce contexte, le sens d'appartenance au groupe résultera lui aussi de rapports sociaux dialectiques, parfois difficiles à cerner. Comme l'a expliqué Bernard (1988) :

Il faut donc s'attendre à des variations considérables dans ce que la collectivité représente pour les individus comme réalité symbolique et expérientielle. Être francophone et minoritaire peut difficilement se vivre de la même manière pour tous ceux dont l'origine ethnique ou les traits linguistiques «objectifs» permettent un lien de fait ou possible avec la francophonie. (p. 23-24)

Bernard admet ainsi la complexité à accorder au phénomène d'appartenance de groupe, même si en dernière instance, l'analyse qu'il présente de la réalité francophone minoritaire peut être perçue comme étant celle que peu réductionniste.

Dans le cas des adolescentes et des adolescents que nous avons suivis pendant trois ans, leur réalité symbolique de même que leurs expériences quotidiennes varient grandement. Nous avons noté, en effet, que dans le discours des jeunes, se positionner comme bilingues prend différentes significations et ne représente pas nécessairement un rejet catégorique de la langue et de l'appartenance à la francophonie. Les expériences quotidiennes des jeunes et le discours qu'ils tiennent sur la question de l'identité nous amènent à réaliser la présence de parcours identitaires variés chez ces derniers, allant de francophones convaincus à anglophones convertis. Nous avons pu ainsi constater que, dans le discours tenu par plusieurs de ces jeunes, le français est souvent vu comme un moyen d'accéder à de meilleurs emplois. Le bilinguisme comme objet de commodité est

ainsi une notion très présente dans le discours de ces adolescentes et de ces adolescents. Cette constatation ne devrait cependant pas surprendre, étant donné le contexte de mondialisation dans lequel nous évoluons comme société et de son influence sur les modes de pensée actuels.

Nous avons constaté, par ailleurs, que certains de ces jeunes prennent une position plutôt ferme en ce qui a trait à leur appartenance à la francophonie, qu'elle soit ontarienne, canadienne ou internationale. Pour ces derniers, le fait d'être francophone représente beaucoup plus qu'une simple commodité. Quelques-uns ont insisté sur l'importance de la culture, lorsqu'on en vient à parler du sens d'appartenance. La notion de culture est ici prise, non seulement dans son sens folklorique, mais également dans le sens du quotidien, dans les gestes qui sont posés. Cela se traduit pour certains d'entre eux, en une participation active à des activités qui se déroulent entièrement en français, que ce soit dans le domaine des arts, des activités sportives, ou même dans des associations qui ont pour mandat de sensibiliser les jeunes au fait français.

c) La famille et les amies et amis :

La famille semble jouer un rôle de première importance dans la façon dont les jeunes se positionnent face à la langue et à leur appartenance de groupe. Comme l'a déjà mentionné Juteau-Lee (1983), le milieu familial contribue grandement au processus de construction identitaire, étant donné que l'identité se construit à travers les multiples rapports sociaux qui s'établissent entre les individus et que ces rapports sont initiés, de façon générale, dans le milieu familial. Parmi les jeunes que nous avons suivis, ceux et celles dont les parents privilégient l'usage du français dans les rapports quotidiens semblent tenir un discours qui insiste davantage sur l'importance de la langue française, comparativement aux autres élèves, qui vivent dans un environnement familial où l'on tient moins compte de cette question.

La façon dont les parents se positionnent par rapport aux enjeux propres à la francophonie semble avoir également un impact sur le sens d'appartenance des jeunes. Dans les familles où les parents sont sensibilisés au fait français, non seulement en ce qui concerne l'usage de la langue, mais également par rapport à l'importance de «vivre sa francophonie», les adolescentes et adolescents tiennent un discours qui démontre clairement une préoccupation face à cette question. Pour ces derniers, il semble que vivre en français dépasse de beaucoup le simple usage de la langue comme moyen de communication dans les rapports quotidiens, où le français représente en somme une simple commodité. Par ailleurs, il ne faut pas minimiser l'influence des amies et amis dans la vie des jeunes que nous avons suivis. Les données recueillies indiquent qu'effectivement le groupe d'amis et amies contribue de façon substantielle au phénomène d'anglicisation chez les jeunes. Lorsqu'en groupe, ces derniers privilégient, de façon générale, des activités en anglais (en grande partie cependant, à cause du manque d'activités en français) et la langue d'échange devient, pour la grande majorité d'entre eux, l'anglais. Mais il demeure que, chez certains de ces jeunes, le discours véhiculé insiste néanmoins sur l'importance de la langue et de la culture françaises dans leur vie. Pour eux, cette préférence pour l'anglais ne signifie aucunement une absence totale de conscience sociale, pas plus qu'un rejet définitif du français comme langue d'appartenance.

Conclusion

Sur le plan de la recherche fondamentale, la présente étude fournit donc des pistes de réflexion intéressantes en ce qui concerne la notion d'identité bilingue, puisqu'elle révèle la complexité de ce concept, complexité que des études antérieures, surtout de nature quantitative, n'ont pas réussi à saisir. L'examen des données recueillies semble indiquer qu'en ce qui concerne le concept d'identité bilingue, nous ne sommes pas nécessairement en présence d'un phénomène transitoire conduisant inmanquablement à l'assimilation des jeunes au groupe anglophone majoritaire. Les parcours identitaires examinés démontrent plutôt un va-et-vient continu d'une frontière linguistique à l'autre, ce qui nous amène à constater la présence d'un phénomène de mouvance (Gérin-Lajoie et Labrie, soumis). Ce terme apparaît tout à fait approprié dans le contexte de la présente réflexion, puisqu'il illustre bien le dynamisme des rapports sociaux et langagiers qui caractérisent le milieu francophone minoritaire, peu importe les sphères de vie examinées. Ce phénomène de mouvance en ce qui a trait aux divers positionnements des individus face à la langue et à la culture marque profondément le parcours identitaire de ces mêmes individus. C'est dans ce contexte que l'on devrait examiner la réalité francophone minoritaire et dans ce sens, l'avenir même de la francophonie.

Cela ne signifie pas pour autant, par ailleurs, que le danger de l'assimilation est écarté. Se définir comme bilingue peut effectivement indiquer une préférence nette pour la langue et la culture majoritaires anglophones et éventuellement mener à un rejet total de la francophonie. Cependant, et c'est ce que ma réflexion a voulu souligner, il faut reconnaître la complexité des pratiques sociales qui prennent place en milieu francophone minoritaire. De là l'importance de nuancer les résultats de recherche, afin de brosser un tableau le plus réaliste possible de la situation. Cette réalité, même si elle s'avère parfois difficile à cerner, mérite à mon avis une attention plus soutenue de la part des chercheurs. Les pratiques sociales et langagières méritent en effet d'être examinées dans leur quotidien, tout en tenant compte de la complexité du milieu dans lequel elles évoluent.

BIBLIOGRAPHIE

Frederic BARTH, Ethnic Groups and Boundaries, Boston, Little, Brown & Cie, 1969.

Roger BERNARD, Le Canada français : entre mythe et utopie, Hearst, Les éditions Le Nordir, 1998.

Roger BERNARD, Le déclin d'une culture : Recherche, analyse et bibliographie - Francophonie hors-Québec - Tome 1, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français, 1991.

Roger BERNARD, De Québécois à Ontariens, Hearst, Les Éditions Le Nordir, 1988.

Raymond BRETON, «Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants», dans B.R. Blishen (dir.), Canadian Society: Sociological Perspectives, Toronto, MacMillan du Canada, 1968, p.77-94.

Raymond BRETON, «Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Essai de typologie», Sociologie et sociétés, Volume XXVI, numéro 1, 1994, p.59-69.

Charles CASTONGUAY, «Évolution démographique des Franco-Ontariens entre 1971 et 1991, suivi d'un aperçu du recensement de 1996», dans N. Labrie et G. Forlot (dirs.) L'enjeu de la langue en Ontario français, Sudbury, Les Éditions Prise de parole, 1999.

Diane GÉRIN-LAJOIE, La représentation identitaire chez les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire - Rapport de productivité (CRSH), Toronto, 2000, 10 pages.

Diane GÉRIN_LAJOIE, Sondage dans deux écoles secondaires de langue française en Ontario sur les habitudes linguistiques des élèves, Toronto, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, 1999, 47 pages.

Diane GÉRIN-LAJOIE et Normand LABRIE , «Le discours identitaire : un cadre conceptuel», Actes du colloque de l'ACFAS, mai 1998, soumis pour publication.

Danièle JUTEAU-LEE, «La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal», Sociologie et sociétés, Volume XV, numéro 2, 1983, p.39-55.

Danièle JUTEAU, «Essai - Multiples francophonies minoritaires : multiples citoyennetés», Sociologie et sociétés, Volume XXVI, numéro 1, 1994, p.33-45.

NOTES

1. Ce programme de recherche (1997-2000) a été subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Je tiens à souligner l'excellent travail de mes assistantes et assistants de recherche, sans qui ce projet n'aurait pas pu être complété. Il s'agit de Marquis Bureau, Helen Faulkner, Douglas Gosse, Amal Maddibo et Sylvie Roy. Je remercie également Roselyne Roy, secrétaire principale au CREFO, qui a réalisé la transcription intégrale des entrevues semi-dirigées.

2. Plusieurs de mes recherches effectuées dans les écoles secondaires de langue française en Ontario ont souligné l'importance de la notion d'identité bilingue, sans toutefois en creuser véritablement le sens.

3. Une troisième école secondaire est venue s'ajouter dans l'est. Une élève a en effet changé d'école pendant la deuxième année de fonctionnement du projet. Nous l'avons donc suivie dans son nouvel établissement.

4. Dans le cas des élèves, les entrevues ont porté sur les sujets suivants : l'école, le groupe d'amies et amis, la langue et la culture françaises, leur participation aux associations francophones et l'identité. Les membres des familles des élèves ont été interrogés sur la place de la langue et de la culture françaises dans les activités familiales. Le personnel des écoles a, pour sa part, été interrogé sur son rôle d'agent de production et de reproduction sociale, linguistique et culturelle.

**the research network for
New Approaches to Lifelong Learning (NALL)
OISE/UT
252 Bloor St. W., Room 12-254
Toronto, ON M5S 1V6
Phone: (416) 923-6641 x2392
Fax: (416) 926-4751
Website: www.nall.ca**